

# SF, fantastique et polar du Canada français

Sophie Beulé  
St. Mary's University

Amy J. Ransom  
Central Michigan University

André Belleau considérait que le développement d'une littérature fantastique est « un signe de maturité : une société commence à se donner à elle-même le spectacle figuré de ce qui sourdement, profondément, la travaille » (1986, p. 70). Le développement simultané du fantastique, de la science-fiction et des genres connexes, dans les années 1970, puis l'explosion du polar<sup>1</sup> et de l'horreur au Québec et au Canada français,

---

<sup>1</sup> Pour les besoins de cette introduction, nous entendons les termes *polar* et *policier* dans un sens très général, pour y inclure la détection, le mystère, le thriller, voire l'espionnage.

depuis les années 1990, témoignent de cette maturité. Le succès actuel des polars de Chrystine Brouillet, des thrillers de Patrick Senécal et de la fantasy d'Anne Robillard, pour ne citer que ces exemples, fournit une preuve éloquentes du véritable foisonnement dans les genres populaires au Québec<sup>2</sup>.

Les articles recueillis dans ce dossier constatent l'épanouissement du fantastique et des genres connexes au Canada d'expression française, mais surtout au Québec, analysent leur contenu riche ou encore démontrent comment le développement de ces littératures s'accompagne d'un véritable éclatement des frontières, que ce soit entre les genres populaires entre eux ou avec la littérature générale. En effet, certaines études de nos contributeurs notent la convergence de différentes formes du fantastique, du fantastique classique au réalisme magique, et plus généralement le glissement d'un genre à l'autre chez des écrivains de genres populaires tels que Patrick Senécal, Daniel Sernine, Élisabeth Vonarburg ou Esther Rochon. D'autres remarquent la pénétration d'un ouvrage de la littérature générale par les tropes du fantastique, de même que l'évolution de l'interprétation critique des textes du passé. On découvre ainsi dans ces pages que l'on écrivait déjà de la science-fiction dans l'Ontario francophone du XIX<sup>e</sup> siècle et que le post-exotisme volodinien apparaît rétrospectivement dans une œuvre acadienne des années 1960.

---

<sup>2</sup> Nous utiliserons indifféremment les expressions *genres populaires* et *littératures de genre*, même si elles ne sont pas exactement synonymes; elles ont toutes deux le mérite d'évacuer la connotation négative désormais rattachée à « paralittérature ». Par l'expression *littératures de l'imaginaire*, nous entendons le fantastique et ses variations telles la fantasy et la science-fiction.

L'intérêt critique envers les littératures populaires ne s'est jamais démenti depuis les années 1970. Comme on le verra plus loin, le discours critique vise d'abord à répertorier la production (les publications fasciculaires, par exemple), puis à retracer l'histoire des genres et à établir un canon. Ce sera le cas de la SF et du fantastique dans les années 1970, puis dans les années 1990 en ce qui concerne le policier. On étudie ensuite des œuvres et des auteurs importants, tout comme on procède à une théorisation de ces genres. Si l'on met à part les actes du séminaire italien *Au cœur de l'avenir : littérature d'anticipation dans les textes et à l'écran* (Novelli, 2002), aucun ouvrage collectif n'a paru dans la recherche littéraire québécoise consacrée à la science-fiction et au fantastique depuis les collectifs *Les Voies du fantastique québécois* (1990), sous la direction de Maurice Émond, et *Les Ailleurs imaginaires* (2005 [1993]), dirigé par Aurélien Boivin, Émond et Michel Lord. Du côté du polar, le dernier collectif consacré aux genres populaires est celui dirigé par Paul Bleton, *Amours, aventures et mystères. Les Romans qu'on ne peut pas lâcher* (1993).

Ce dossier atteste donc de la diversité des recherches actuelles sur les genres de l'imaginaire et le polar. Il veut non seulement souligner la croissance significative et la richesse de la production de ces genres, mais aussi faire preuve de l'intérêt constant, sinon croissant, de la part de chercheurs provenant d'horizons critiques divers.

Avant de laisser la place à nos contributeurs, nous nous proposons de retracer un historique de la critique sur le polar et les genres de l'imaginaire publiés au Québec. Notons que Roger Bozzetto a souligné l'apport capital de Darko Suvin, de Marc Angenot, de Guy Bouchard et de Richard Saint-Gelais —

travaillant ou ayant travaillé au Québec — à la réflexion théorique sur la science-fiction. Ces chercheurs ont repris les hypothèses produites à l'étranger pour les enrichir, amenant ainsi les autres théoriciens à peaufiner leurs notions. Voilà ce qui caractérise, selon Bozzetto, « l'originalité, et l'aspect roboratif, innovant, de la critique québécoise de science-fiction » (2002, s. p.). À cette liste de critiques, on pourrait aussi ajouter, par exemple, Nicolas Xanthos pour le roman policier (2008), Bleton pour l'espionnage et la lecture sérielle (1999), ainsi que Michel Lord (1995) et Rachel Bouvet (2007) pour le fantastique. Sans viser l'exhaustivité, nous nous intéresserons dans les pages suivantes à la réflexion axée sur la production québécoise et franco-canadienne pour en souligner le développement depuis les années 1970. On retrouvera donc en chemin la plupart des chercheurs mentionnés ci-dessus.

Bien que les tropes des genres fantastiques, science-fictionnels et policiers soient présents dans la littérature fasciculaire et certaines œuvres publiées au Québec avant les années 1970, on ne trouve pas *per se* de critique institutionnalisée ni de recherche universitaire de ces genres (voir, entre autres, Spehner, 1986, 1988, 1994, 2001 et 2011, 2007; Spehner et Allard, 1990). Les conditions sont réunies avec cette décennie : la Révolution tranquille et la promotion occidentale de genres autrefois déclassés, entamée dans les années 1960 (voir, par exemple, Arnaud *et al.*, 1970), influencent désormais les champs littéraire et universitaire ainsi que l'émergence des approches institutionnelle et sociocritique, pour ne citer qu'elles. Comme le remarque Pierre Pagé,

[a]u moment où les recherches théoriques dissèquent les genres et les écritures, d'autres démarches remettent en

question les frontières du domaine littéraire lui-même, en lui homologuant des œuvres désignées comme celles de paralittérature. Dans cette conjoncture, et surtout à cause de l'histoire présente du Québec, l'heure n'est sans doute pas au tamisage du corpus national pour n'en retenir que les rares chefs-d'œuvre, mais plutôt à l'exploration souple des domaines laissés dans l'ombre. (1976, p. 38)

La table est donc mise autant pour l'exploration de la littérature populaire que pour la cristallisation du milieu SFFQ<sup>3</sup>. Celui-ci se développe sous la forme des activités d'abord faniques, puis de plus en plus professionnalisées. En raison de l'intersection entre les activités faniques et savantes, plusieurs mouvements parallèles qui visent à définir, à établir un canon, à écrire une histoire et à critiquer la production contemporaine apparaissent pour ces deux genres dans les années 1970, mais surtout dans les années 1980 et 1990. En ce qui concerne le polar, il faudra attendre les années 2000 pour voir se cristalliser un milieu consacré au policier au sens large (détection, thriller, etc.), avec la revue *Alibis*, une maison d'édition et des prix. Par contre, l'intérêt critique commence une trentaine d'années plus tôt, parallèlement à l'apparition du milieu SFFQ : on y revient plus loin.

### ***Du côté des genres de l'imaginaire***

En ce qui concerne le milieu SFFQ, les instances de légitimation proviennent à la fois des deux revues principales, *Requiem/*

---

<sup>3</sup> Science-fiction et fantastique québécois. Cet acronyme est apparu tôt dans le milieu, pour préciser l'acronyme SFQ qui englobait souvent le fantastique. Certains préfèrent SFFCFQ, pour science-fiction et fantastique canadien français et québécois.

*Solaris* (1974-présent) et *imagine...* (1979-1997) et des activités de chercheurs universitaires travaillant surtout à l'Université Laval. Au milieu des années 1970, Norbert Spohner et ses étudiants du cégep Édouard-Montpetit fondent *Requiem*. Ce *fanzine* se professionnalise bientôt, adoptant le nom qu'elle porte encore aujourd'hui : *Solaris*. D'emblée, le magazine contient des études critiques (mais qu'on ne peut considérer universitaires); au fil des ans, il offrira aux jeunes chercheurs et aux spécialistes du domaine un débouché pour la publication de textes analytiques sur le fantastique et la science-fiction. Il s'agit d'abord de considérations générales sur ces genres, puis on voit les débuts d'une critique qui ne vise qu'un corpus québécois ou franco-canadien, à commencer par les interventions de Spohner. Nous y comptons une trentaine d'articles comprenant un appareil critique et un cadre théorique, parmi lesquels on trouve des articles d'universitaires de réputation internationale. Bozzetto (2002) et Simone Vierre (1992) se penchent sur l'œuvre de Rochon et de Vonarburg, tandis que Max Milner publie une analyse thématique de l'« Espace et regard dans la SFQ » (1991). C'est également dans les pages (et dans le volet électronique) de *Solaris* que nous trouvons les premiers textes de Sophie Beulé (1987; 1992), de Daniel Coulombe (2000) ainsi que des traductions d'articles par les Étatsuniens Amy Ransom (2001) et Neal Baker (2002). Au début des années 1990, les critiques et travaux historiques sont devenus fréquents<sup>4</sup> et accompagnent des entrevues avec une vingtaine d'écrivains de la

---

<sup>4</sup> On en voit même un pastiche, « Le cas du feuilleton De Québec à la lune » (*Solaris* 109), écrit par « Laurent McAllister », le pseudonyme des auteurs Yves Meynard et Jean-Louis Trudel, lui-même chercheur universitaire et historien du genre.

SFFQ tels que Michel Bélil, Jean-François Somcynsky, Jacques Brossard, Jean-Pierre April et d'autres encore.

La revue *imagine...* ne demeure pas en reste. Cette autre revue spécialisée, fondée par Jean-Marc Gouanvic, alors professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et ensuite à Concordia, a pour but d'offrir une autre avenue à la recherche sur les genres de l'imaginaire et un débouché supplémentaire aux écrivains. Tout comme *Solaris*, *imagine...* offre à ses lecteurs des études sur la science-fiction et le fantastique en général ainsi que des analyses spécifiquement axées sur la SFFQ (pour en savoir plus sur les approches des deux revues, voir Painchaud, 1993; Ransom, 2011). Une vingtaine d'articles axés sur un corpus majoritairement ou exclusivement québécois ont paru dans les pages d'*imagine...*. Encore une fois, le calibre des intervenants est impressionnant, avec des textes signés par Bouchard, Gouanvic, Lord, Lise Morin et André Belleau. La revue a également publié des entretiens avec, entre autres, Rochon, Gérard Bessette, Maurice Gagnon et André Carpentier.

*Solaris* et *imagine...* ont toutes deux tenté de définir la SF et le fantastique, d'établir un canon et d'écrire une histoire de ces genres. Leurs contributeurs ont fait des recherches historiques et bibliographiques de grande qualité; Michel Bélil (1980) et Daniel Mativat (1984) ont produit des études du fantastique au XIX<sup>e</sup> siècle; Bouchard (1985) et Gouanvic (1985) ont montré la présence des genres de l'imaginaire dans des fascicules, tandis que Claude Janelle (1983) et Sernine (1988) ont entamé l'histoire de ce qui commençait alors à s'appeler la « SFQ ». Outre les fans et les critiques, les auteurs eux-mêmes produisent des études ou des textes théoriques sur la science-

fiction et le fantastique. Les discours critiques de divers horizons cohabitent donc.

Tandis que, déjà au début des années 1980, des membres du milieu activaient la reconnaissance de la SFFQ par des contributions à la revue *Science Fiction Studies* (Vonarburg et Spohner, 1980; Gouanvic, 1980), un signe important de l'institutionnalisation croissante du fantastique et de la science-fiction au Québec est leur acceptation par des revues littéraires *mainstream* et la tenue d'un congrès international où les œuvres et chercheurs québécois tiennent une part importante. *La Nouvelle Barre du Jour* lance le bal avec un numéro consacré à la science-fiction en juin 1979. En 1982, la revue *Protée* publie deux numéros qui regroupent la plupart des chercheurs et membres du milieu SFQ et se consacrent en partie sur la production québécoise; l'un des deux constitue les actes du colloque de science-fiction Boréal et Cie/3<sup>e</sup> Congrès international francophone sur la SF et le fantastique, qui a eu lieu à Chicoutimi du 7 au 11 juillet 1982 (« Science-fiction », 1982). L'année suivante, *Québec français* produit en mai un numéro spécial consacré au fantastique. Des chercheurs tels que Lord, Janelle, Stanley Péan et Sylvie Bérard, entre autres, ont également animé des rubriques de critique sur ces genres dans *Québec français* et dans *Lettres québécoises*, pour ne citer que ces revues. Durant les années 1990, la revue *XYZ* publiera des nouvelles fantastiques et science-fictionnelles ainsi que des analyses comme celle de Bérard sur l'œuvre de Vonarburg (1995).

*Solaris* et *imagine...* ont proposé des analyses rigoureuses et ont aidé à former deux générations de spécialistes des genres populaires. Une critique proprement



universitaire s'est développée parallèlement et en tandem avec celle produite par ces revues. Un pionnier dans ce domaine est Aurélien Boivin, qui travaille bientôt en équipe avec Émond et Lord. Avec la fondation du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les littératures fantastiques dans l'imaginaire québécois (GRILFIQ) en 1985, ces trois chercheurs ont institutionnalisé la recherche sur le fantastique au Québec. L'une des premières opérations de légitimation institutionnelle est la recension d'un corpus littéraire national et l'établissement d'un canon. Les premières études sur les littératures fantastiques au Québec et au Canada français se consacrent justement à la littérature du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles. Avec son anthologie, *Le Conte littéraire québécois au XIX<sup>e</sup> siècle* (1975), Boivin met en évidence la présence du fantastique dans le conte québécois de cette époque; une douzaine d'années plus tard, il produit une anthologie consacrée au seul conte fantastique, *Le Conte fantastique québécois au XIX<sup>e</sup> siècle* (1987). Entre-temps, il dirige la réédition des contes fantastiques de Louis Fréchette, d'Honoré Beaugrand, de Pamphile Le May et d'autres écrivains franco-canadiens du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles pour les éditions Fides. En dehors de l'institution universitaire, le bibliographe et critique Janelle contribuera plus tard à notre connaissance du champ du fantastique avec son ouvrage hybride, à la fois volume de référence et anthologie, *Le XIX<sup>e</sup> siècle fantastique en Amérique française* (1999). Il dirige en outre un volume entièrement consacré aux années 1960, *La Décennie charnière* (2006) et, plus récemment, le travail monumental du *DaliAf: Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française* (2011).

Avec *En quête du roman gothique québécois (1837-1860)*, Michel Lord publie la première monographie sur la forme

romanesque d'un genre de l'imaginaire au Québec. L'ouvrage analyse les traits du roman noir dans les premiers romans publiés au Québec, *La Révélation d'un crime, ou Cambray et ses complices* de François-Réal Angers et *L'Influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils (voir aussi Lasnier 2002). Outre ses nombreux articles sur le fantastique et la science-fiction au Québec, il récidive une décennie plus tard avec un important essai théorique, *La Logique de l'impossible : aspects du discours fantastique québécois* (1995). Lord y retrace d'abord l'histoire du genre fantastique au Canada français et au Québec pour se concentrer ensuite sur le système narratif, les processus du descriptif et le dialogisme entre narrateur et narrataire ainsi qu'entre les acteurs. Il est à noter que le chercheur fait appel à l'œuvre d'écrivains québécois contemporains tels que Carpentier, Sernine et Claudette Charbonneau-Tissot et qu'il offre une bibliographie des principaux textes fantastiques québécois. Comme son mentor Boivin, Lord contribue aussi au domaine par l'édition critique d'ouvrages importants tels que *La Cité dans l'œuf* de Michel Tremblay (Lord, 1997) et *Le Métamorphaux* de Jacques Brossard (Lord, 1988). Plus important encore, il a monté l'*Anthologie de la science-fiction québécoise contemporaine* en 1988, une des premières tentatives d'établir un canon de textes clés du genre. Cette anthologie contribue à asseoir la reconnaissance des littératures de l'imaginaire au Québec par l'institution littéraire *mainstream*.

C'est à Émond (1991) que nous devons le premier ouvrage collectif sur le fantastique contemporain au Québec; *Les Voies du fantastique québécois* réunit des études faites par ses étudiants lors d'un séminaire sur le fantastique au Québec. Jean Désy, Lise Morin, Péan, pour ne citer qu'eux, analysent des fantastiqueurs québécois comme Bélil, Charbonneau-Tissot,

Sernine, Claude Mathieu et Marie-José Thériault. Sous l'égide du GRILFIQ, Émond a collaboré avec Lord et Boivin sur deux autres ouvrages clés : *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985)* (1992) et le collectif *Les Ailleurs imaginaires : les rapports entre le fantastique et la science-fiction* (1993). Leur bibliographie représente un travail important de recension et de classification des romans et des nouvelles ayant trait aux genres de l'imaginaire. Cette même période représente l'objet d'étude de Morin dans *La Nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985*. Cet ouvrage identifie deux types de récit fantastique au Québec; le premier, « classique », suit les définitions des critiques français tels que Jean Bellemin-Noël, Irène Bessière, Roger Caillois et Louis Vax, tandis que l'autre, le « néo-fantastique », transforme et adapte le fantastique pour refléter la société québécoise depuis la Révolution tranquille (1996, p. 22). Constatant l'épanouissement des genres de l'imaginaire surtout après 1985, Janelle, Pettigrew et leur équipe reprendront le travail de recension et de critique entamé par Boivin, Émond et Lord pour produire *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois* (1987-1994; 1997-2005).

Le champ d'investigation axé sur les littératures fantastiques et de science-fiction d'expression française en Amérique du Nord fait montre d'une grande diversité d'approches critiques. Tandis que Gouanvic constitue le groupe « Mutations sociales à caractère scientifique et technologique dans la littérature québécoise de science-fiction (1839-1984) » à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Carpentier et son groupe effectuent à l'Université du Québec à Montréal une analyse matérielle et institutionnelle de l'édition québécoise de SF et de fantastique. Ce chercheur réfléchit sur différents aspects du

fantastique, dont sa connivence avec la nouvelle et l'esthétique commune de la rupture. Son *Ruptures. Genre de la nouvelle et du fantastique* regroupe d'ailleurs certaines de ses hypothèses et des analyses de corpus, incluant des textes d'Yves Thériault et de Sernine, publiées de 1988 à 2000 (2007). De son côté, Rachel Bouvet (2007) se tourne vers une sémiotique de la lecture pour mieux comprendre les indéterminations qui contribuent à la création de l'effet fantastique. Pour ce faire, elle s'appuie sur un corpus varié qui inclut des textes d'Anne Hébert et de Marie-Josée Thériault. D'une perspective institutionnelle, Rita Painchaud discute de la relation entre les deux genres dans la province dans son mémoire de maîtrise et dans un article (1989; 1993). Bouchard, fréquent contributeur à la revue *imagine...*, considère surtout la science-fiction en relation avec l'utopie. En plus d'un ouvrage théorique sur les rapports entre la SF et l'utopie (1993), le chercheur se penche sur les romans utopiques féministes de Louky Bersianik, de Rochon et de Vonarburg (1993). Il s'intéresse aussi aux liens entre la SF et la philosophie, comme en témoigne son « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner » (2000). Enfin, de plus en plus de mémoires de maîtrise et de thèse de doctorat s'écrivent sur les genres de l'imaginaire au Canada d'expression française (voir Trudel, 2009).

La recherche sur les genres de l'imaginaire au Québec et au Canada français trouve aussi des créneaux de publication hors du Québec. Des essais paraissent dans divers revues et collectifs, telle que l'étude des *Nouvelles singulières* de Jean Hamelin par Émile Lehouc (1986) ainsi qu'un examen de la maison hantée chez Anne Hébert et Marie-Claire Blais par Edward C. Rathé (1986), tous les deux parus en 1986. Gouanvic publie des études sur les origines de la science-fiction au Québec et de la SFQ contemporaine dans *Science Fiction Studies*

et dans la *Revue francophone de Louisiane*. Hélène Colas-Charpentier suit son exemple avec « Four Québécois Dystopias, 1963-1972 » (1993) et Bérard publie des analyses fort pertinentes sur l'œuvre de Vonarburg et celle d'autres auteures de la SFQ. Mentionnons en outre l'étude *French Science Fiction, Fantasy, Horror and Pulp Fiction* de Jean-Marc et Randy Lofficier, qui contient une section sur la production franco-canadienne écrite par Jean-Louis Trudel (2000). Tandis que Bozzetto se montre attentif à la recherche et à la production fictionnelle d'ici, Simone Grossman, professeure à l'Université Bar-Ilan en Israël, publie depuis 2000 une dizaine d'articles sur le fantastique québécois ainsi qu'un livre, *Regard, peinture et fantastique au Québec* (2006). Un nombre croissant de chercheurs étrangers s'intéressent d'ailleurs aux écrivains québécois, en particulier Vonarburg et Rochon.

D'autres livres considèrent des textes de la production québécoise en concert avec celle du Canada ou d'ailleurs, comme David Ketterer dans son histoire littéraire, *Canadian Science Fiction and Fantasy* (1992), ou les contributeurs au collectif *Visions d'autres mondes : la littérature fantastique et de science-fiction canadienne* rattaché à une exposition sur la science-fiction et le fantastique canadiens (Paradis, 1995). Les œuvres franco-canadiennes apparaissent aussi dans des ouvrages qui puisent dans un corpus plus large ou servent une réflexion théorique puissante. *L'Empire du pseudo : modernités de la science-fiction* (1999) de Saint-Gelais propose une réflexion théorique qui puise ses exemples, entre autres, dans la production québécoise. Le fait que le chercheur s'appuie, par exemple, sur des textes d'Alain Bergeron, d'Yves Meynard et de Vonarburg aux côtés d'Ursula Le Guin et de William Gibson, montre le mérite des textes émanant du Québec. Le chercheur

récidive d'ailleurs dans son *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux* (2011), c'est-à-dire le rapport entre deux textes ou médias à une même fiction (que ce soit par la reprise de personnages ou le partage d'un même univers fictionnel). Le critique puise ses exemples dans un corpus impressionnant, où on trouve les auteurs SFFQ April, Rochon, Vonaburg et Louis-Philippe Hébert, de même que les écrivains policiers Brouillet et Hubert Aquin.

Beaucoup plus fréquente se montre l'approche sociologique de la science-fiction québécoise. Ce cadre théorique se voit de plus en plus emprunté à travers les années 1990 et 2000, dans des articles écrits par des chercheurs tant canadiens qu'étatsuniens. Beaulé (2000) publie une étude de la SFFQ des années 1980 dans *University of Toronto Quarterly*; outre des analyses de divers aspects du genre, elle est l'auteure du premier livre consacré à un écrivain de science-fiction franco-canadien, *Jean-Louis Trudel* (2009). Allan Weiss (1998) se penche dans un texte paru dans *Science Fiction Studies* sur le thème du séparatisme dans les littératures anglo- et francophones tandis que Ransom sévit dans la même revue (2000; 2006), produisant par la suite un livre, *Science Fiction From Québec: A Postcolonial Study* (2009), qui constitue le premier ouvrage d'envergure exclusivement consacré à la production SF québécoise contemporaine. Enfin, Nicholas Serruys (2007; 2008; 2010) poursuit dans la veine de l'allégorie nationale, tout en réfléchissant sur la poétique de la SF.

### ***Du côté du polar***

Spehner, reprenant son rôle de défricheur, ouvre un débouché important pour les nouvelles de polar ainsi qu'une critique qui suit la production québécoise contemporaine, avec la revue

*Alibis* en 2001. Cette instance de production et de légitimation reconnaît ainsi l'existence d'un noyau d'écrivains du genre qui publiaient dans des collections spécialisées. La revue permet surtout de donner un élan à la cristallisation d'un milieu. En 2001 apparaît aussi la Société du roman policier de Saint-Pacôme, qui décerne le Prix Saint-Pacôme et le Prix de la rivière Ouëlle. Dix ans plus tard naît le Festival QuébecCrime, puis, en 2012, a lieu le premier Festival international de littérature policière « Les printemps de Knowlton », qui décerne le prix Ténébris, meilleur roman, littérature policière de langue française. Enfin, la revue *Clair/Obscur* inclut le policier dans ses genres de prédilection. Le chemin parcouru depuis les années 1970, où on lisait beaucoup de romans policiers, mais où on n'en produisait que peu (Turgeon, cité dans Spehner et Allard, 1990, p. 220), et l'époque actuelle où se publie une trentaine de romans policiers par an au Québec, apparaît donc immense.

*Alibis* fonctionne de manière similaire à *Solaris*; outre les fictions, elle publie des entrevues avec des écrivains franco-canadiens (comme Senécal, Brouillet et Jean-Jacques Pelletier) et étrangers (dont Alain Demouzon). Ses animateurs, tels que Péan, Christian Sauvé et Jean Pettigrew, recensent les œuvres littéraires et cinématographiques sorties au Canada et à l'étranger, s'intéressent à différents auteurs et productions nationales. Si la publication d'articles de fond apparaît moins abondante, on constate une coprésence milieu-université similaire à celle que connaît *Solaris*. Pendant que Jean-Jacques Pelletier (2009) réfléchit sur la place du policier dans le champ littéraire et son évolution, le géographe Pierre-Mathieu Le Bel (2009) examine le polar montréalais et Estelle Girard (2004) analyse un roman de Senécal. La production québécoise suscite l'examen de sa situation dans le champ littéraire : Martine

Latulippe (2008) fait le point sur la situation (excellente) du polar dans des librairies québécoises, tandis qu'André Jacques (2007) se désolé de la méconnaissance du polar québécois en France. En raison de sa mise en place tardive, en quelque sorte, la revue sert surtout de dépisteur et de relais à la production fictionnelle; le travail d'élaboration du corpus historique et du canon national se trouve en dehors de ses pages.

Au contraire du champ SFFQ, où la critique et le milieu littéraire apparaissent simultanément, la critique sur le polar devance donc l'apparition du milieu. Par contre, à l'instar de ce qui s'effectue dans le champ des genres de l'imaginaire, le discours critique entourant le polar apparaît autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du cadre universitaire, avec les collaborations que les expertises appellent. Cette exploration prend dès le départ différents chemins. On trouve, d'une part, le travail bibliographique d'Yvon Allard et de Spehner, qui couvrira au fil des ans plusieurs genres littéraires. Le monumental *Paralittératures* (1979) d'Allard constitue un travail de pionnier, qu'il poursuit par la suite (1981; 1987). D'autre part, au début des années 1970, émerge un discours critique sur les formes populaires en général, que ce soit le roman sentimental, la bande dessinée ou l'espionnage; nous nous concentrerons sur le policier. On trouve le regard critique en dehors de l'institution universitaire avec l'essai de Jean-Marie Poupart, *Les Récréants* (1972)<sup>5</sup> sur le roman policier, et quelques textes ou recensions parues dans des journaux et publications comme *Livres d'ici*.

---

<sup>5</sup> Spehner (2000, p. 364) note avec humour le regard expéditif de l'auteur sur la production québécoise...



C'est chez les universitaires que se manifeste un intérêt certain pour la littérature populaire. Tandis qu'à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Jean Belleau dépose un mémoire de maîtrise sur le roman policier québécois (1978), les chercheurs de l'Université Laval, Denis Saint-Jacques, Vincent Nadeau et Bouchard, pour ne citer qu'eux, forment le groupe de recherche LIQUEFASC (Littérature québécoise en fascicule), qui se penche sur la production des années 1940 à 1970. Les chercheurs publieront dans la décennie et la suivante des bibliographies et études aux approches théoriques variées sur diverses séries, dont l'incontournable collectif *Le Phénomène IXE-13* (1984). L'ouvrage vise à circonscrire le phénomène IXE-13 dans sa globalité; on procède donc à l'étude de la production, de la distribution et de la consommation, de même qu'à l'analyse des textes en tant que tels selon des perspectives narratologique, psychocritique et marxiste. Paraissent aussi des articles dans des ouvrages critiques et des revues spécialisées. En 1974, *Études littéraires* publie un numéro « La paralittérature », dans lequel on trouve un article sur l'espionnage, puis quelques années plus tard « IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec » (vol. 12, n° 2; août 1979). Claude-Marie Gagnon retrace l'influence de la littérature populaire française sur son équivalent québécois, l'évolution de celui-ci et sa relance actuelle avec les romans policiers et sentimentaux dans « Littérature et paralittérature au Québec » (1982).

Le nombre d'études critiques et de recensions augmente dans les décennies suivantes; elles permettent à la fois de faire découvrir les littératures de genre à un plus large public et d'approfondir les connaissances. Des quotidiens comme *Le Devoir* et des revues spécialisées rendent compte de publications ou proposent des dossiers; on pense au panorama

critique de Caroline Barrett (1982) dans *Livres et auteurs québécois*, aux recensions de *Lettres québécoises* et de *Lurelu*, au numéro « Le Polar et ses doubles » de *Nuit blanche* (1987), qui avait déjà offert un « Les Littératures fast-food » trois ans plus tôt, au « Polar » de *Québec français* et « Spécial Polar : voir la vie en noir » d'*Ici* (1998). L'intérêt pour le roman populaire ne se dément pas chez les universitaires; malgré le caractère encore marginal sur le plan de l'institution, sa légitimation critique augmente, puisque *Voix et images* appelle en 1984 les propos de Joseph Bonenfant, d'André Brochu et de Gilles Marcotte (1984) sur la production populaire des années 1940-1970. Il s'agit d'un débat, commencé lors du congrès de l'ACFAS en 1982, sur la place et la nature de la littérature populaire dans l'institution littéraire; ces considérations ont pour mérite de montrer la transformation du champ littéraire et les réaménagements discursifs qu'elle entraîne. De fait, Bleton (1995, p. 17) parlera plus tard d'une école de Montréal, faisant référence au séminaire qu'il conduit au début des années 1990 avec Julia Bettinotti et devant le foisonnement d'études paralittéraires menées au Québec, quel que soit le genre.

On continue de publier dans le domaine de la littérature fasciculaire. C.-M. Gagnon (1984) signe un article sur les Éditions Garand et Sylvie Provost (1982) écrit sur la lecture de la production fasciculaire. Marc-André Goulet (1999) publie un article sur l'édition populaire dans *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle*, autre signe de l'institutionnalisation de la production populaire. Signalons aussi la publication, en France, du numéro « La Littérature populaire au Québec » des *Cahiers pour la littérature populaire*, où on trouve les signatures de Nadeau et Saint-Jacques (Bleton, 1986-1987), ainsi qu'un numéro du *Cahier de l'imaginaire*, « La

décennie 40 : des cultures populaires à la culture de masse », que Bleton (1989) dirige et dans lequel il signe un article sur les fascicules d'espionnage. Le même chercheur, accompagné de Richard Saint-Germain (1993), publie sur le thème de la déterritorialisation dans les fascicules des années 1940-1960; l'intérêt de Bleton pour la production québécoise n'a jamais diminué. Notons également que Saint-Germain avait produit un répertoire relatif au récit populaire québécois (1989). Le XXI<sup>e</sup> siècle ne demeure pas en reste : un site consacré à la littérature fasciculaire voit le jour en 2000, le site Li-Qué-Fasc, dirigé par Jean Lafayette, et en 2012, François Hébert fait paraître le premier tome de *La Littérature populaire en fascicule, incluant un fascicule inédit des aventures de Bob Morane* (écrit par le chercheur).

La fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle voient les études s'épanouir encore davantage, plus spécifiquement sur le policier. Spohner continue son travail majeur de recension et d'érudition avec (entre autres !) *Scènes de crimes. Enquête sur le roman policier contemporain* (2007) et ses deux volumes du *Roman policier en Amérique française* (2000 et 2011). Le premier volume a reçu le prix Arthur Ellis 2001 (volet francophone); il s'agit d'un prix mérité compte tenu de l'exhaustivité déployée par l'auteur ainsi que son magistral survol du genre. En plus des très nombreuses recensions et articles dans divers quotidiens et revues, dont *Québec français*, *Lettres québécoises*, *Le Libraire* et *Lurelu*, par exemple, *Voix et images* consacre un numéro à Monique Larue en 2003. Pour leur part, des écrivains comme Poupart (2003) et Jean-Jacques Pelletier (2002) publient leurs réflexions sur leur métier et leur genre de prédilection. Autre signe de la légitimité du populaire, Richard Saint-Gelais contribue à un chapitre sur le policier et

Michel Lord en signe un sur la science-fiction et le fantastique dans *Panorama de la littérature québécoise contemporaine* (1997) de Réginald Hamel.

Déjà en 1984, Anne Lemonde jetait un regard critique sur *Les Femmes et le roman policier*, où la production québécoise ne tenait qu'une part ténue. On voit maintenant des monographies. Ainsi, les Éditions David publient des ouvrages sur Raymond Plante (Lebrun, 2004) et Robert Soulières (Sorin, 2008), parallèlement à de nombreuses études sur Hubert Aquin (Beaudry, 2006; Sorin, 2002, entre autres). Dans les années 2000, de jeunes chercheurs consacrent leurs mémoires ou leurs thèses doctorales à des auteurs québécois comme Brouillet (Boudreault, 2000; Cloutier, 2010), Benoît Dutrisac (Prince, 2008) ou Aquin pour *Prochain épisode* (Trudel 2008). Sylwia Sawicka est certainement la jeune critique marquante dans la critique sur la production policière. Outre sa thèse de doctorat (2010), elle publie de nombreux articles à l'étranger, contribuant au rayonnement du polar d'Amérique française (2008, 2009).

Toujours à l'extérieur du Québec, l'ouvrage de référence de David Skene-Melvin sur le roman policier au Canada, publié en 1996, inclut une partie francophone, dont Spehner est responsable. La production québécoise attire aussi le regard du chercheur allemand Peter Klaus (1998), qui compare les productions québécoise et marocaine. Dans une perspective différente, Suzanne Pouliot signe « Présence de la spiritualité chrétienne dans le roman policier *Rouge poisson* de Michèle Marineau » (2009). De son côté, Nicole Leclerc (2003-2004) présente un panorama du policier franco-québécois dans *The Mystery Reader*, tandis qu'Anna Paola Mossetto publie

« Langage de l'humour et du crime dans le roman policier québécois » (2009).

L'époque présente s'avère fertile aux études, puisque les chercheurs ont accès, d'un côté, à un vaste corpus de textes intéressants dans les genres de la science-fiction, du fantastique et de la détection, ainsi qu'à des œuvres *mainstream* qui empruntent aux tropes du gothique, du réalisme magique ou encore du thriller. De l'autre, ils peuvent aussi s'appuyer sur un corpus d'écrits critiques et de références bibliographiques maintenant important.

Parmi nos quinze contributeurs figurent autant de jeunes spécialistes que d'éminents chercheurs, établis au Canada et à l'étranger. Ils participent ainsi, par leurs réflexions d'horizons variés, à une meilleure compréhension du polar et des genres de l'imaginaire écrits en français au Canada et au Québec. Comme plusieurs études abordent des œuvres ou des auteurs s'inspirant de plus d'un genre littéraire, ce dossier adopte une présentation souple, à la fois chronologique et générique.

La première étude propose une histoire de la production fantastique et science-fictionnelle en Ontario. Jean-Louis Trudel (Université d'Ottawa) souligne l'importance de la capitale nationale comme centre culturel de la francophonie canadienne dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les écrivains canadiens-français qui y séjournent profitent de leur éloignement des contraintes idéologiques du Québec; ce potentiel de rupture coïncide avec l'émergence de la production de fantastique et de science-fiction. Au siècle suivant, la liberté institutionnelle se transforme en marginalité, tandis que la science-fiction se taille une place plus importante. L'Ontario français produit toutefois des œuvres majeures dans ces genres.

Un des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle qui a vécu à Ottawa, Rémi Tremblay, retient l'attention de Jean Levasseur (Bishop's University). Après avoir retracé l'histoire de la fantasmagorie, le chercheur montre l'originalité de Tremblay, qui insère la lanterne magique huit ans avant que ne le fasse Jules Verne. L'originalité d'*Un revenant* (1884) ne s'arrête pas là; le traitement qu'en fait l'écrivain non seulement lui permet de véhiculer ses idées libérales, mais l'amène aussi à des considérations qui relèvent de la relativité einsteinienne et de la théorie quantique.

Benoît Doyon-Gosselin (Université Laval) et Simon Lachance-Paquet (Cégep de l'Outaouais) s'intéressent à un autre écrivain de passage à Ottawa, l'Acadien Ronald Després. Au-delà du scandale qu'il a provoqué lors de sa publication en 1962, *Le Scalpel ininterrompu* apparaît encore plus novateur qu'il ne le semble de prime abord. Doyon-Gosselin et Lachance-Paquet rapprochent en effet ce texte du post-exotisme tel qu'élaboré par Antoine Volodine depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle sur le plan des personnages, du cadre dystopique et des techniques narratives.

Dans le sillage de la Révolution tranquille, *La Mort exquise* (1965) de Claude Mathieu constitue un recueil fondateur du fantastique québécois moderne selon Michel Lord (Université de Toronto). Après avoir comparé le contexte social aux Lumières françaises, où apparaît d'ailleurs le conte fantastique, le chercheur offre une analyse des éléments fantastiques chez Mathieu. Les questions rattachées, entre autres, à la culture et à la croyance indiquent combien Mathieu appartient à son époque, dont il présente une « diffraction hautement esthétisée ».

De son côté, Amy Ransom (Central Michigan University) contribue à la théorie sur le fantastique en enrichissant à son tour l'apport de Tzvetan Todorov. Pour ce faire, elle examine un corpus qui regroupe quatre écrivains québécois d'origine haïtienne, Gérard Étienne, Émile Ollivier, Dany Laferrrière et Stanley Péan. Leurs œuvres recèlent un fantastique métissé qui puise dans les différentes formes du genre et s'inscrit dans la tendance contemporaine à l'éclatement des genres. Une telle palette sert d'assise au regard social de ces écrivains migrants.

Toujours avec d'écrivains émigrés au Québec, Simone Grossman (Université Bar Ilan) montre combien le réalisme magique adopté par Ook Chung dans *Nouvelles orientales et désorientées* (1994) et *Contes butô* (2003) lui permet de sublimer les difficultés liées à l'identité déchirée entre des cultures différentes, voire opposées. Le réalisme magique s'avère en fait une technique littéraire postcoloniale, car il favorise la coexistence du surnaturel et de la normalité. Par ailleurs, certains personnages trouvent dans la lecture et la bibliothèque un remède possible à l'ambiguïté ; en cela, la figure de Schéhérazade sert de fil conducteur.

Bien différent apparaît le fantastique de Daniel Sernine, qu'analyse Sébastien Sacré (Université de Toronto). Cet écrivain subvertit de façon subtile les thèmes canoniques du fantastique dans *Quand vient la nuit* (1983) en les mêlant au merveilleux, au fantôme ou au mythe, malgré les incompatibilités génériques apparentes. L'intérêt des nouvelles de Sernine repose sur la manière dont elles voguent d'un sous-genre à un autre au sein du recueil, tout en demeurant fidèles à une certaine identité culturelle.

L'œuvre de Sernine fréquente aussi la science-fiction. Nicholas Serruys (McMaster University) se penche sur ce qu'il considère comme l'œuvre majeure de l'écrivain, *La Suite du temps* (2004-2008). Cette trilogie science-fictionnelle emprunte aux sous-genres de l'utopie, de l'uchronie et de l'anticipation pour élaborer des métaphores et les développer en allégorie. La métaphore de la Terre malade conduit à un dénouement eschatologique ambivalent, tandis que la coexistence d'espèces extra-terrestres et humaines métaphoriserait l'évolution sociopolitique du Québec.

Élisabeth Vonarburg, figure marquante de la science-fiction québécoise, s'attire elle aussi le regard de deux chercheurs, Sharon C. Taylor (Washington & Jefferson College) et Philippe Clermont (Université de Strasbourg). La première porte un regard sur l'utopie critique féministe telle qu'élaborée par l'écrivaine. *Le Silence de la Cité* (1981) et surtout *Chroniques du Pays des Mères* (1992) interrogent les représentations de l'identité sexuelle (*gender*) pour souligner leur enracinement dans les traditions socioculturelles. Taylor décrit ainsi les configurations sexuelles mises en place dans ces textes, tout comme leur reconstruction sous l'action des personnages en vue d'une véritable intégration de l'altérité sexuelle. Pour sa part, Philippe Clermont met en relief l'univers de l'écrivaine par-delà les différences génériques entre ses fictions. Que ce soit dans la science-fiction de *Chroniques du Pays des Mères* et de *Tyranaël* (1996-1997) ou dans la fantasy de *Reine de Mémoire* (2005-2006), on trouve des traits communs sur le plan de l'écriture. Pour ce faire, le spécialiste examine entre autres les *incipit*, le travail langagier et la polyphonie narrative.



Sophie Beaulé (Université Saint Mary's) se tourne vers le monde de *Suprématie*, textes de space opera signés par Jean-Louis Trudel, Yves Meynard ou leur pseudonyme commun, Laurent McAllister. À partir du chronotope du rhizome, la critique examine les contenus fictionnels, marqués par le pouvoir et la violence, à l'aune des thèses avancées par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Capitalisme et schizophrénie* ainsi que celles de Luc Boltanski et d'Ève Chiapello sur le capitalisme.

On quitte la science-fiction pour l'horreur fantastique de Patrick Senécal, maître du genre au Québec, avec les articles de Clotilde Landais (Purdue University) et d'Estelle Girard (chercheuse indépendante). L'approche structuraliste de Clotilde Landais révèle la façon dont les différents niveaux de métalepse dans *Aliss* (2000) assurent le passage du diégétique au métadiégétique, que ce soit par l'hommage au texte de Lewis Carroll ou les liens transtextuels avec d'autres romans senécaliens, et suscitent le fantastique. Estelle Girard appuie quant à elle son analyse du monstre senécalien sur l'axe des processus ternaires de symbolisation élaboré par Paul Ricoeur. Polysémique et polymorphe, la monstruosité se situe au-delà du principe du bien et du mal; elle déconstruit, par la folie raisonnée et les excès, les codes de conduite et la légitimité. Elle met enfin en relief le vide intérieur du personnage, d'où son désir de chercher sens au non-sens.

Le dossier se clôt avec l'article de Kathleen Kellet-Betsos (Université Ryerson) sur le roman policier pratiqué par Chrystine Brouillet. L'image de la femme relayée dans le récit de détection classique vole en éclat chez l'écrivaine qui met en scène des mères égoïstes, voire criminelles, et une nouvelle image du maternalisme relayée par la détective Maud Graham.

## Bibliographie

- ALLARD, Yvon. (1979), *Paralittératures*, Montréal, Centrale des bibliothèques.
- . (1981), *Écrits sur l'avenir*, Montréal, Centrale des bibliothèques.
- . (2009[1987]), *Le Roman historique. Guide de lecture*, Longueuil, Le Préambule.
- ARNAUD, Noël, Francis LACASSIN et Jean TORTEL (dir.). (1970), *Entretiens sur la paralittérature*, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, 1<sup>er</sup>-10 sept. 1967, Paris, Plon.
- BAKER, Neal. (2002), « Le Syncrétisme : une approche fédéraliste de la SF canadienne », É. Vonarburg (trad.), *Solaris*, n° 141, <<http://www.revue-solaris.com/numero/2002/141-federalisme.htm>>.
- BARRETT, Caroline. (1982), [sans titre], *Livres et auteurs québécois 1982*, Québec, PUL, p. 21-23.
- BEAUDRY, Jacques. (2006), *Hubert Aquin : la course contre la vie*, Montréal, Hurtubise HMH.
- BEAULÉ, Sophie. (1987), « Réflexion sur la SFQ des années 80 », *Solaris*, n° 7, p. 31-37.
- . (1992), « L'utilisation du mode SF chez quelques auteurs *mainstream* québécois », *Solaris*, n° 99, p. 46-53.

- . (2000), « “Il n’y a que des cauchemars et des angoisses, des délires...” : Lecture de la nouvelle fantastique et de science-fiction québécoise depuis 1980 », *University of Toronto Quarterly: A Canadian Journal of the Humanities*, vol. 69, n° 4, p. 871-890.
- . (2009), *Jean-Louis Trudel*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix didactiques ».
- BÉLIL, Michel. (1980), « Le fantastique québécois au XIXe siècle », *imagine...*, n° 6, p. 77-90.
- BELLEAU, André. (1986), « Fonction du fantastique », dans *Surprendre les voix*, Montréal, Boréal.
- BELLEAU, Jean. (1978), « Bibliographie du roman policier québécois, 1837-1978 », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BÉRARD, Sylvie. (1995), « Les nouvelles d’Élisabeth Vonarburg ou la nouvelle au-delà du recueil », *XYZ*, n° 43, p. 65-80.
- . (1998), « Fictional Arborescence and Allusive Coherence in Élisabeth Vonarburg’s Universe », dans Allan Weiss (dir.), *Perspectives on the Canadian Fantastic: Proceedings of the 1997 Academic Conference on Canadian Science Fiction and Fantasy*, Toronto, ACCSFF, p. 35-45.
- . (1999), « Venues, vues, vécues : Entre le sujet science-fictionnel et l’auteure science-fictionnelle », *Dalhousie French Studies*, n° 47, p. 115-132.
- BLETON, Paul. (1995), *Armes, larmes, charmes. Sérialité et paralittérature*, Québec, Nuit blanche, coll. « Études paralittéraires ».

- (1998), *Amours aventures et mystères. Les romans qu'on ne peut pas lâcher*, Québec, Nota bene.
- (1999), *Ça se lit comme un roman policier? Comprendre la lecture sérielle*, Québec, Nota bene, coll. « Études culturelles ».
- (dir.). (1986-1987), « Littérature populaire : recherches québécoises », *Cahiers pour la littérature populaire*, n° 7/8/9.
- (1989), « La décennie Quarante », *Les Cahiers de l'imaginaire*, n° 27-28.
- et Richard SAINT-GERMAIN. (1993), « Culture fasciculaire et déterritorialisation. Espions, mais aussi aventuriers, détectives et amoureuses du Québec paralittéraire des années 1940-1960 », *Discours social/Social Discourse*, vol. 5, n° 1-2, p. 75-88.
- BOIVIN, Aurélien (dir.). (1975), *Le Conte littéraire québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides.
- (1987), *Le Conte fantastique québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides.
- , Maurice ÉMOND et Michel LORD (dir.). (1992), *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985)*, Québec, Nuit blanche.
- ([1993] 2005), *Les Ailleurs imaginaires*, Québec, Nuit blanche.
- BONENFANT, Joseph, André BROCHU et Gilles MARCOTTE. (1984), « Des Romans pour pas cher : la littérature de masse, sous le scalpel des universitaires », *Voix et Images*, vol. 10, n° 1, p. 131-139.

- BOUCHARD, Guy. (1985), « Génologies spontanée et raisonnée de la littérature québécoise en fascicules », *imagine...*, n° 31, p. 34-58.
- . (1993), *Les 42 210 univers de la science-fiction*, Montréal, Le Passeur.
- . (1993), « Les Utopies féministes, le fantastique et la science-fiction », dans A. Boivin et al. *Ailleurs imaginaires, op. cit.*, p. 53-76.
- . (2000), « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », dans Gilbert Hottois (dir.), *Science-fiction et philosophie*, Paris, Vrin, p. 43-64.
- et al. (1984), *Le Phénomène IXE-13*, coll. « Vie des Lettres », Québec, PUL.
- BOUDREAULT, Alexandre. (2000), « Théâtre de la mort (création) : étude de la figure de l'assassin dans le roman policier *C'est pour mieux t'aimer, mon enfant* de Chrystine Brouillet », mémoire de maîtrise, Université Laval.
- BOUVET, Rachel. (2007), *Étranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique*, Montréal, PUQ.
- BOZZETTO, Roger. (2002), « Les Approches originales de la science-fiction dans la critique québécoise », *Rivista di studi canadesi - Revue d'études canadiennes*, vol. 15, p. 77-84, <<http://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/quebec/html>>.
- . (2002), « Deux nouvellistes québécoises originales : Esther Rochon et Élisabeth Vonarburg », *Solaris*, n° 143. p. 128-38.

- CARPENTIER, André. (2007), *Ruptures. Genres de la nouvelle et du fantastique*, Montréal, Le Quartanier, coll. « Erres Essais ».
- CLOUTIER, Marie-Ève. (2010), « Posture et figure d'auteur de Christine Brouillet : entre raffinement et simplicité », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- CLOUTIER-WOJCIECHOWSKA, Cécile et Réjean ROBIDOUX (dir.). (1986), *La Solitude rompue*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- COLAS-CHARPENTIER, Hélène. (1993), « Four québécois Dystopias, 1963-1972 », *Science Fiction Studies*, vol. 20, p. 383-393.
- COULOMBE, Daniel. (2000), « Symbolisme sexuel et tabous dans trois contes fantastiques traditionnels », *Solaris*, n<sup>o</sup> 134, p. 88-96.
- ÉMOND, Maurice (dir.). (1990), *Les Voies du fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche.
- GAGNON, Claude-Marie. (1982), « Littérature et paralittérature au Québec », *Questions de culture*, n<sup>o</sup> 3, p. 55-65.
- . (1984), « Les Éditions Garand et la culture populaire québécoise », *Voix et images*, vol. 10, n<sup>o</sup> 1, p. 119-129.
- GIRARD, Estelle. (2004), « Une déprise du sens de la réalité ou la démesure à l'œuvre », *Alibis*, n<sup>o</sup> 11, p. 78-92.
- GOUANVIC, Jean-Marc. (1980), « SF in Québec », *Science Fiction Studies*, vol. 7, n<sup>o</sup> 3, p. 348.
- . (1985), « Présentation du *pulp* "Les aventures futuristes de deux savants canadiens français" (1949) », *imagine...*, n<sup>o</sup> 26, p. 43-44.

- GOULET, Marc-André. (1999), « L'Édition populaire : Édouard Garand », dans Jacques Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle, vol.1 : La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Montréal, Fides, p. 313-334
- GROSSMAN, Simone. (2000-2001), « Le postmodernisme dans le fantastique québécois », *Québec Studies*, vol. 30, p. 101-109.
- . (2006), « Rêve et fantastique au Québec », *Littératures*, vol. 52, numéro spécial « La nouvelle québécoise contemporaine », p. 39-52.
- . (2006), *Regard, peinture et fantastique au Québec*, Québec, L'Instant même.
- HAMEL, Réginald (dir.). (1997), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin.
- HEBERT, François. (2012), *La Littérature populaire en fascicule, incluant un fascicule inédit des aventures de Bob Morane*, Québec, GID.
- JACQUES, André. (2007), « Le polar québécois à Paris », *Alibis*, n° 24, p. 102-105.
- JANELLE, Claude. (1983), « La science-fiction au Québec : Petit historique et perspectives d'avenir », *Solaris*, n° 50, p. 6-10.
- (dir.). (1999), *Le XIX<sup>e</sup> siècle fantastique en Amérique française*, Québec, Alire.
- . (2006), *La Décennie charnière*, Québec, Alire.
- . (2011), *DaliAf: Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française*, Québec, Alire.
- et JEAN PETTIGREW (dir.). (1987-1994), *L'ASFFQ*, vol. 1986-1991, Québec, Le Passeur.

- . (1997-2005), *L'ASFFQ*, vol. 1992 et 1997-2000, Québec, Alire.
- KETTERER, David (1992), *Canadian Science Fiction and Fantasy*, Bloomington, Indiana UP.
- KLAUS, Peter. (1998), « Mord, Totschlag und *Le Bon Usage*, von Maurice Grévisse : Sprachbewusstsein und Sprachnorm bei Krimiauthoren aus Québec », dans Hubert Pöppel (dir.), *Kriminalromania*, Berlin, Stauffenburg, p. 265-273.
- LAFAYETTE, Jean. (2000), *Li-Qué-Fasc*. <<http://www3.sympatico.ca/collectionantiquedubeque/liquiefasc/>>.
- LASNIER, Louis. (2002), *Les Noces chimiques de Philippe Aubert de Gaspé dans L'Influence d'un livre*, Québec, PUL.
- LATULIPPE, Martine. (2008), « Parlons polar! » *Alibis*, n° 26, p. 83-94.
- LEBEL, Pierre-Mathieu. (2006), « De la surface aux réseaux : nouvelles spatialités du polar montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 141, p. 515-522.
- LEBRUN, Claire. (2004), *Raymond Plante*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix didactiques ».
- LECLERC, Nicole. (2003-2004). « French Quebec Crime Fiction », *The Mystery Reader*, vol. 19, n° 4, p. 4-6.
- LEHOUC, Émile. (1986), « La technique de l'insolite dans *Nouvelles singulières* de Jean Hamelin », dans Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux (dir.), *La Solitude rompue*, *op. cit.*, p. 225-244.
- LEMONDE, Anne. (1984), *Les Femmes et le roman policier : anatomie d'un paradoxe*, Montréal, Québec Amérique.



- LORD, Michel. (1985), *En quête du roman gothique québécois (1837-1860)*, Québec, PUL.
- (1995), *La Logique de l'impossible : Aspects du discours fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche.
- (1997), « Architectures de l'imaginaire : le récit fantastique et de science-fiction au Québec depuis la Révolution tranquille », dans Réginald Hamel (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine, op. cit.*, p. 241-281.
- (dir.). (1988), *Anthologie de la science-fiction québécoise contemporaine*, Montréal, Fides, coll. « Bibliothèque québécoise ».
- (1988), *Jacques Brossard, Le Métamorphaux*, Montréal, Fides, coll. « Bibliothèque québécoise ».
- (1997), *Michel Tremblay, La Cité dans l'œuf*, Montréal, Fides, coll. « Bibliothèque québécoise ».
- MATIVAT, Daniel. (1984), « Le fantastique québécois du XIX<sup>e</sup> siècle », *imagine...*, n° 22, p. 12-18.
- MILNER, Max. (1991), « Espace et regard dans la SFQ », *Solaris*, n° 98, p. 51-54.
- MORIN, Lise. (1996), *La Nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985. Entre le hasard et la fatalité*, Québec, Nuit blanche.
- MOSSETTO, Anna Paolo. (2009), « Langage de l'humour et du crime dans le roman policier québécois », dans Giovanni Dotoli et Luigi Bruti Liberati (dir.), *Langues et langages du Canada*, Asano, Schena, p. 73-86.

- NOVELLI, Novella (dir.). (2002), *Au cœur de l'avenir. Littérature d'anticipation dans les textes et à l'écran*, L'Aquila, Angelus Novus.
- PAGÉ, Pierre avec Renée LEGRIS. (1976), *Le Comique et l'humour à la radio québécoise : aperçus historiques et textes choisis, 1930-1970*, Montréal, La Presse.
- PAINCHAUD, Rita. (1989), « La constitution de champ de la science-fiction au Québec (1974-1984) », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- . (1993), « Le fantastique et la science-fiction dans les périodiques québécois spécialisés (1974-1984) », dans A. Boivin, M. Émond, et M. Lord (dir.), *Les Ailleurs imaginaires, op. cit.*, p. 121-135.
- PARADIS, Andrea (dir.). (1995), *Visions d'autres mondes : la littérature fantastique et de science-fiction canadienne*, Ottawa, Quarry Press/National Library of Canada.
- PELLETIER, Jean-Jacques. (2002), *Pour inquiéter et pour instruire*, Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, coll. « Écrire ».
- . (2009), « Enquête sur le polar », parties 1 et 2, *Alibis*, n° 29, p. 79-112 et n° 30, p. 99-124.
- POULIOT, Suzanne. (2009), « Présence de la spiritualité chrétienne dans le roman policier *Rouge poisson* de Michèle Marineau », dans Danièle Henky et Robert Hurley (dir.), *Traces de spiritualité chrétienne en littérature jeunesse*, Berne, Peter Lang, coll. « Recherches en littérature et spiritualité », p. 111-122.

- POUPART, Jean-Marie. (1972), *Les Récréants, essai portant, entre autres choses, sur le roman policier*, Montréal, Le Jour, coll. « Littérature du Jour ».
- . (2003), *J'écris tout le temps, par besoin, par plaisir, par passion*, Montréal, Leméac, coll. « L'écritoire ».
- PRINCE, Julie. (2008), « Stéréotypes et renouvellement des représentations masculines et féminines dans deux romans de Benoît Dutrisac », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- PROVOST, Sylvie avec Claude-Marie GAGNON. (1982), « Présentation », *Études littéraires*, vol. 15, n<sup>o</sup> 2, numéro spécial « La consommation littéraire de masse au Québec », p. 127-132.
- RANSOM, Amy J. (2000), « (Un)common Ground: National Sovereignty and Individual Identity in Contemporary Science Fiction from Québec », *Science Fiction Studies*, vol. 27, p. 439-460.
- . (2001), « La souveraineté nationale et l'identité individuelle dans la SFQ », trad. Élisabeth Vonarburg, *Solaris*, n<sup>o</sup> 138, p. 133-161,  
<<http://www.revue-solaris.com/numero/2001/138-souverainete.htm>>.
- . (2006) « Oppositional Postcolonialism and the Science Fiction of Québec », *Science Fiction Studies*, vol. 33, p. 291-312.
- . (2009), *Science Fiction From Québec: A Postcolonial Study*, Jefferson, McFarland.
- . (2011), « History Making and Canon Fodder: The Battle of SFQ », *Foundation. The International Review of Science Fiction*, vol. 40, n<sup>o</sup> 112, p. 7-26.

- RATHÉ, Edward C. (1986), « La Maison ensorcelée dans les romans de quatre auteures canadiennes », dans Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux (dir.), *La Solitude rompue*, op. cit., p. 315-321.
- SAINT-GELAIS, Richard. (1997), « Enquête sur le roman policier québécois », dans Réginald Hamel (dir.) *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, p. 415-433
- (1999), *L'Empire du pseudo : Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota bene.
- (2011), *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
- SAINT-GERMAIN, Richard. (1989), « Le récit populaire au Québec de 1940 à 1960 : premier répertoire des maisons d'édition, des collections, des séries et des titres publiés », mémoire de maîtrise, UQAM.
- SAWICKA, Sylwia. (2008), « La présence du discours nationaliste dans le roman policier québécois : *CQFD* de Bernard Gilbert et *La Trace de l'escargot* de Benoît Bouthillette », *Itinéraires francophones*, Pécs, Université de Pécs, IMEA Kiado, p. 231-243.
- (2009), « Le Roman policier au Québec, un genre qui s'invente », dans Renata Jarzebowska-Sadkowska, *Le Québec littéraire : lectures plurielles*, Torun, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, p. 91-98.
- (2010), « Le roman policier contemporain au Québec : constructions génériques et fonctions esthétiques », thèse de doctorat, Université de Varsovie.

- « SCIENCE-FICTION ». (1982), *Protée*, numéro spécial, vol. 10, n<sup>o</sup> 1, et vol. 10, n<sup>o</sup> 2.
- SERNINE, Daniel. (1988), « Historique de la SFQ », *Solaris*, n<sup>o</sup> 79, p. 41-47.
- SERRUYS, Nicholas. (2007), « Véhicules (é)garés : du mouvement et de la stase dans le(s) territoire(s) québécois science-fictionnel(s) », dans Françoise Dupeyron-Lafay et Arnaud Huftier (dir.), *Poétique(s) de l'espace dans les œuvres fantastiques et de science-fiction*, Paris, Michel Houdiard, p. 76-94.
- . (2008), « Xénototalité : l'utopie, l'uchronie et l'anticipation canadiennes-françaises et québécoises dans l'optique de l'allégorie nationale », *Voix plurielles*, vol. 5, n<sup>o</sup> 2, p. 28-44.
- . (2010), « Utopie et idéologie dans la science-fiction canadienne-française et québécoise », thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto, <<http://hdl.handle.net/1807/24875>>.
- SKENE-MELVIN, David. (1996), *Canadian Crime Fiction (An Annotated Comprehensive Bibliography of Crime Fiction from 1817 to 1996 and Biographical Dictionary of Canadian Crime Writers, with an Introductory Essay on the History and Development of Canadian Crime Writing)*, Shelburne, The Battered Silicon Dispatch Box.
- SORIN, Noëlle. (2008), *Robert Soulières*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix didactiques ».
- SORON, Anthony. (2002), *Hubert Aquin ou la révolte impossible*, Paris/Montréal, L'Harmattan.

- SPEHNER, Norbert. (1986), *Écrits sur le fantastique*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures ».
- . (1988), *Écrits sur la science-fiction*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures ».
- . (1994), *Écrits sur le roman d'espionnage*, Québec, Nuit blanche, coll. « Études paralittéraires ».
- . (2000; 2011), *Le Roman policier en Amérique française*, 2 vol., Québec, Alire.
- . (2007), *Scènes de crimes. Enquêtes sur le roman policier contemporain*, Québec, Alire.
- et Yvon ALLARD. (1990), *Écrits sur le roman policier*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures ».
- TRUDEL, Benoît Jean-Marc. (2009), « L'énonciation non-rationnelle dans le roman francophone des Amériques : les stratégies socio-poétiques chez Jacques Ferron, Hubert Aquin, Édouard Glissant et Franketienne », thèse de doctorat, University of Western Ontario.
- TRUDEL, Jean-Louis. (2000), « French-Canadian Science Fiction & *Fantastique* », dans Jean-Marc et Randy Lofficier (dir.), *French Science Fiction, Fantasy, Horror and Pulp Fiction*, Jefferson, McFarland, p. 460-470.
- . (2009), « Une thèse sur la science-fiction canadienne (entre autres) », *Cultures des futures*.  
<<http://culturedesfutures.blogspot.ca/2009/02/une-these-sur-la-science-fiction.html>>.
- VIERNE, Simone. (1992), « Le Jeu du coquillage et la quête: la science-fiction québécoise au féminin », *Solaris*, n<sup>o</sup> 99, p. 27-31.

- VONARBURG, Élisabeth et Norbert SPEHNER. (1980), « Science Fiction in Québec: A Survey », *Science Fiction Studies*, vol. 7, n° 2, p. 191-193.
- WEISS, Allan. (1998), « Separations and Unities: Approaches to Quebec Separatism in English- and French-Canadian Fantastic Literature », *Science-Fiction Studies*, vol. 25, p. 53-60.
- XANTHOS, Nicolas. (2008), *De l'empreinte au récit. Destin de l'indice et de l'action dans le roman policier*, Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) ».